

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 27

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grandson ; mà lê carabiniers lào fasont la niqua et tinront bon ein atteindènt lè Suisses, qu'arreviront à Berna à 10 hâorès dè la nê, pè on teimps dèpourent, avoué lè z'einludzo et lo tounéro. Lo colonet fédéra Valleman, que lè coumandavè, lào bailla duè z'hâorès po sè chetsi et bâirè quartetta, et repartiront à pico-lon de la miné po Morat, iò furont lo matin. L'avant-garda tera quauquie coups po amusà lè Borgognons, tandique Valleman et lo gros dè l'armée sè catsivont derrai on adze et que lo gros-majo Herchetintin baillivè lo tor per derrai avoué l'arrière-garda. Adon à n'on coup dè subliet que bailla on nommà Halvi que coumandavè l'avant-garda, patapouf ! s'embryont ti einseimblio, Boubanbergue, Halvi, Valleman et Herchetintin su lè Borgognons et cein fe onna tōla tsapliiāe, qu'à l'hâora d'ora on ne compreind pas onco coumeint lo duc a pu dèmenadzi dè perquie, mà dein ti lè ka, on ne l'a jamé revu. Sè sordà tchezont coumeint grāla ; lè Suisses lè z'assomāvont à coup dè maillet et l'ein rebattiront à lè onna bouna eimpartia. L'ein eut quinze millè d'escofiyi ; lè Suisses lè désossiront ein faseint fūsā dè la tsau viva dessus, et firont on grand réservoir po mettrè lè z'ou dedein.

Après cein tsacon s'ein retorna, kà c'ètai lo momeint de coumeinci lè fènesons.

C.-C. D.

L'humanité.

La population humaine de notre planète se compose de un milliard 500 millions d'habitants. Il naît à peu près un enfant à chaque seconde. Un être humain meurt aussi par seconde. Le nombre des naissances est toutefois un peu plus grand que celui des morts, et la population s'accroît suivant une proportion variable.

Le nombre des hommes qui ont vécu sur la Terre depuis les origines de l'humanité a été estimé à 36 quadrillions 627 trillions 843 milliards. S'ils ressuscitaient tous, hommes, femmes, vieillards, enfants, il y en aurait déjà cinq par pied carré obligés de monter sur les épaules les uns des autres pour pouvoir tenir sur la surface des continents terrestres. Mais les corps ont été composés des mêmes éléments. Les molécules que nous respirons, buvons, mangeons et incorporons à notre organisme ont déjà fait partie de nos ancêtres.

Un échange universel s'opère incessamment entre tous les êtres ; la mort ne garde rien. La molécule d'oxygène qui s'échappe de la ruine d'un vieux chêne abattu par le poids des siècles va s'incorporer dans la blonde tête de l'enfant qui vient de naître, et la molécule d'acide carbonique qui s'échappe de la poitrine oppressée du moribond étendu sur son lit de douleur va refluer dans la brillante corolle de la rose du parterre... Ainsi la fraternité la plus absolue gouverne les lois de la vie ; ainsi la vie éternelle est organisée par la mort éternelle. L'esprit seul vit et contemple. La poussière retourne à la poussière. Les mondes voguent dans l'espace et s'illuminent des rayonnements et des sourires d'une vie sans cesse renouvelée.

(FLAMMARION, *Astron. popul.*)

Conseils pratiques.

Blanchissage au son. — Faites tremper le linge pendant quelque temps dans de l'eau chaude pour ramollir les corps gras et leur donner plus de facilité à être absorbés par la pâte de son, puis faites bouillir deux kilogrammes de son dans six litres d'eau, et formez-en une pâte avec laquelle vous savonnez le linge.

On emploie généralement ce mode de blanchissage pour les foulards et les mouchoirs de batiste à vignettes qui se trouvent ainsi parfaitement nettoyés tout en conservant l'éclat de leurs couleurs.

Contre les gerces. — Il n'y a qu'un moyen à tenter pour se garantir de ces hôtes si dangereux pour nos vêtements, c'est de tenir les armoires bien fermées et d'y placer un flacon débouché, contenant une petite éponge et de l'acide phénique ordinaire. L'odeur qui s'en dégage éloigne les teignes, sans être nuisible pour les personnes.

Tartelettes aux framboises. — Prenez une demi-livre de framboises bien sèches, cueillies exprès avant leur complète maturité. Faites cuire du sucre au petit cassé, jetez-y les framboises. Ajoutez au mélange une demi-cuillerée d'œuf battu en crème. Remuez le tout, faites faire un bouillon, puis versez dans des moules ou caisses en papier.

Haricots verts liés. — Faites blanchir des haricots verts et laissez refroidir et égoutter. Vous mettez dans une casserole gros comme deux œufs de beurre, des fines herbes bien hachées ; dès que le beurre sera un peu chaud, et que les herbes seront un peu frites, vous y mettez plein deux cuillerées à café de farine que vous mêlerez avec le beurre ; versez dessus un verre de bouillon, un peu de sel, du gros poivre. Quand la sauce bouillira, vous mettez dedans les haricots, et vous les y sauterez ; au moment de servir vous ajouterez une liaison de deux jaunes d'œufs et un peu de jus de citron.

Boutades.

Voici une anecdote amusante qui témoigne de la méthode, de la lente méthode avec laquelle le travail se fait dans les bureaux de l'administration française.

Il y a quelque temps, un domestique, en service depuis plusieurs années chez la même personne, recevait la visite d'un gendarme.

Légèrement ému (qui ne le serait pas en présence de ce représentant de la loi rarement chargé de mission agréable ?) notre homme fait un rapide examen de conscience et ne voyant rien à se reprocher prend le papier qu'on lui tendait.

Avidement il le parcourt et grande est sa stupefaction lorsque, arrivé à la fin, il s'aperçoit... qu'il était enfin fait droit à une demande d'entrer dans le corps de gendarmerie déposée par lui au sortir du régiment il y avait huit ans !

En huit ans, bien des choses se passent, même l'envie d'être gendarme ; aussi le héros de cette histoire, heureux de la situation qu'il avait, s'empressa-t-il de décliner l'honneur que l'administration de son pays voulait bien se décider à lui faire.

Après avoir péroré vingt minutes durant dans un salon, un déplorable bavard finit par déclarer qu'il possédait l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol, mais qu'il parle plus volontiers en français, — ce dont on s'est aperçu du reste.

Ernest, qui est présent, avec son air le plus aimable :

— Et dans quelle langue, cher monsieur, vous taisez-vous de préférence ?...

Un journal de province, enregistrant un don important d'un anonyme au Bureau de bienfaisance, fait suivre l'information de la judicieuse réflexion suivante :

« Nous croyons être l'interprète de la population tout entière en adressant nos plus chaleureux remerciements au généreux anonyme dont le nom restera attaché au souvenir de cette bonne œuvre. »

C'était la mi-été à Taveyannaz.

• Deux violons s'évertuaient à faire valser la nombreuse jeunesse qui était venue de la plaine ; mais le second violon ne parvenait pas à s'accorder.

— Mâ, fâ lo sécond, François, fâ lo sécond, que desâi Pierre.

— Ne sé pas lo sécond, que répond François.

— Bougro dè fou, sâ-tou pas djuî on pou pertot.

Un voyageur récemment débarqué sur une plage à la mode discute le prix d'une chambre d'hôtel.

— Quinze francs par jour, fait l'hôtelier.

— Comment, quinze francs ? On ne voit même pas la mer.

— C'est vrai, mais si vous saviez comme on l'entend toute la nuit !

Le jeune Jean a des caprices, surtout à table. Par exemple, il manifeste à l'égard du veau une aversion toute particulière.

— Tu vas en manger, lui disait sa mère l'autre soir, ou bien j'appelle l'ogre.

— C'est ça, maman, appelle-le... il le mangera, lui.

L'examen fin de siècle :

Le professeur interroge un candidat sur les questions de sauvetage :

Je suppose que vous êtes embarqué sur un bateau qui chavire avec cinq jeunes filles, que faites-vous ?

— Je sauve la plus riche.

A la consultation :

Mme M... fatigue son médecin par des bavardages inutiles.

— Montrez-moi votre langue, lui dit le médecin. J'aime mieux la voir que l'entendre.

Un bon père de famille du Gros-de-Vaud mettait son fils en garde contre la manie de faire des procès :

« Deux avocats, vois-tu, c'est comme deux lames d'une paire de ciseaux ; elles croisent leurs tranchants impunément, et ce n'est jamais que ce qui est entre deux qui est mordu. »

Deux passants s'empressent autour d'un malheureux à moitié assommé par une perissienne qui s'est détachée du premier étage d'une maison. De nombreux badauds accourent et s'informent.

Un jeune loustic les renseigne.

— Oh ! ce n'est rien, dit-il, encore un drame de la jalousie.

Dans un village normand, le curé ayant à sa table quelques confrères fit servir deux beaux poulets.

— Ce sont là vos paroissiens ? dit un des convives.

— Et ce ne sont pas les moins aillés (*les moins zèlés*), répond le spirituel pasteur.

Une bonne vieille femme du Gros-de-Vaud revenait de l'Exposition de Zurich avec son mari. Les deux époux s'arrêtèrent un jour à Lucerne, dont ils visitèrent les curiosités, entr'autres le Lion de Thorwaldsen. Après être restée longtemps silencieuse devant le célèbre monument, la vieille se retourna vers son mari et lui dit d'un air attristé : *Hé ! cebaî coumeint cllia pourâ bile est venia mourî ique !*

Monsieur et Madame se sont attardés dans le jardin après souper. L'air tiède, la brise parfumée, la solitude, tout porte aux tendres épanchements :

— Dis-moi, ma chère amie, si je mourais, est-ce que tu te remarierais ?

— Oh !... pas tout de suite.

L. MONNET.

En souscription jusqu'à fin courant :

Au bon vieux temps des diligences.

DEUX CONFÉRENCES DE M. L. MONNET

Prix 1 fr. 25.

On souscrit au bureau du *Conteur vaudois* ou par carte correspondance.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Horard.